# Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 991

PDF erstellt am: **09.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

*LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ*

# Une rencontre de type féminin

Je reprends mon balai!

Vous vous souvenez peut-être (DP 981 — *L'amour à quinze ans*) ces lignes où je m'en prenais à une certaine Gerda F., qui dans *24 Heures* racontait l'histoire d'Annick, 15 ans, laquelle, «surprise en train de faire l'amour avec le garçon qu'elle aime» par son professeur, s'était vue l'objet d'un chantage de la part de celui-ci! Etc.

Donc, me trouvant à la Journée du livre vaudois, place de la Palud, en train de faire l'amour — non: de tenir la caisse, je suis surpris à mon tour — catastrophe! — par Madame Gerda Fellay! Laquelle, entre autres défauts, a celui d'être fort sympathique! Et d'écrire des livres, qui pour être en allemand, n'en sont pas moins bons! (*Die Sinnsucher* — Ceux qui cherchent un sens à la vie; *Von Liebe nicht nur reden* — Ne pas seulement parler d'amour). Je me fais donc un devoir et un plaisir de donner ici sa réponse:

*Aider au lieu de punir.*

*Qu'un pasteur condamne l'amour charnel, nous le comprenons. Qu'un policier croie à la punition, nous le comprenons. Qu'un Jeanlouis Cornuz les épaule, cela nous attriste profondément. Il s'agit d'Annick et de son copain et de son prof. Annick aime son copain. Ils ont fait l'amour (ce qui pour cette fille de 15 ans ne veut pas vraiment dire l'acte sexuel, mais des caresses, le petting, des baisers profonds). Le prof les a surpris. Il menace Annick de la dénoncer à ses parents, si elle ne répond pas à ses avances. Gerda Fellay, psychologue, journaliste et écrivain à Lausanne (Jeanlouis Cornuz lui enlève son identité en l'appelant «Dame Gerda F.» — quel machisme!) répond en l'encourageant à dire non — un non clair et net et d'une voix forte. Gerda Fellay ne croit pas à la punition, car la punition ne fait que répéter le crime au nom de la loi... [Il s'agit de la punition qu'encourrait le prof, si la jeune fille le dénonçait — Jl. C.] Si on traite un homme de «criminel» ou de «monstre» et qu'on le jette en prison, les autres — la société — évitent de se mettre en question et de se demander pourquoi un être humain devient un criminel, un monstre. Pour Gerda Fellay, la cause en est à la conception que nous avons de l'être humain et du monde, et à l'éducation qui en résulte. Pour changer l'homme et le monde, il faut changer les conceptions. Parlons de la sexualité: souvent, les adultes s'opposent aux relations amicales de leurs enfants adolescents (...). Au lieu de permettre aux jeunes d'apprendre successivement l'amitié, l'amour en toute liberté, ouvertement, ils l'interdisent. Les relations perverses — viol, relations entre adultes et enfants dépendants, violences de toute sorte, inceste — sont les conséquences d'une conception erronée de la sexualité. Celui qui a vécu une sexualité ouverte et épanouie, n'a ni le besoin, ni l'envie de forcer, de violer, d'abuser d'un autre — encore moins d'un enfant. (...) Mais derrière les façades intactes de nos familles «intactes», les humiliations, la violence, le chantage, les violations de toute sorte fleurissent, produisant des êtres faibles, humiliés, violents, violeurs, qui veulent se venger de toutes les humiliations vécues pendant l'enfance. Des êtres forts, sûrs d'eux-mêmes, capables de dire non haut et clair, sont nécessaires pour créer une société humaniste. Nous ne changerons pas les attitudes en dénonçant, en punissant l'individu, un individu, mais seulement en changeant les conceptions et dès lors l'éducation.*

*Un mot encore sur le sort d'Annick: elle a osé dire non à son prof et son prof s'est fait tout petit, déclarant n'avoir jamais voulu dire, ni faire...* ■

Association Jeunesse et Parents Conseils, Lausanne.

*CAMPAGNE PUBLICITAIRE*

# Le Crédit suisse mao

(*jg*) «Sans distinction de rang»... «Personne (ne peut) jouir d'une situation acquise et se reposer sur ses lauriers»... «Faire preuve d'initiative et (...) travailler ensemble»... «Compétences et responsabilités vont à celles et à ceux qui maîtrisent le mieux leur domaine d'activité, peu importe les années de service ou le bagage universitaire».

Diable, qui peut écrire des choses pareilles: des soixante-huitards attardés, un épigone du président Mao, un groupe anarchiste inspiré par Bakounine. Vous n'y êtes pas du tout. C'est la dernière campagne de publicité du Crédit suisse. Le retour à la base est à la mode dans les entreprises. Le héros n'est plus le directeur qui arpente les halls d'aéroport avec son costume croisé, son attaché-case et son regard bleu acier fixé sur l'indice Dow Jones. Aujourd'hui, il faut être si possible une femme: «Toujours plus de femmes font carrière au Crédit Suisse», autre slogan; ce qui compte, ce sont les qualités personnelles, la richesse des idées et le désir de formation: «Pas besoin de tout savoir, mais de vouloir en savoir toujours plus». Aucune institution d'enseignement renierait une aussi jolie formule.

Il serait facile d'ironiser sur le loup qui se déguise en agneau et sur la troisième banque du pays qui cherche à se refaire une virginité. Il ne faut pas non plus confondre campagne publicitaire et réalité quotidienne. Mais ces slogans qui s'affichent dans nos journaux correspondent à un mouvement en profondeur. Le personnel, mot honni, on dit aujourd'hui les collaborateurs, est de mieux en mieux formé, de plus en plus diplômé lorsqu'il est embauché. Il est individualiste, rebelle à la contrainte. L'autorité n'est plus acceptée. Il faut ruser, séduire, convaincre. Et dans notre pays sans réserve de main d'œuvre, les entreprises n'ont d'ailleurs pas le choix si elles veulent garder leurs bons éléments, d'où cette débauche d'affirmations quasiment gauchistes. Mais que les lecteurs de DP se rassurent, nous avons aussi lu «Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait aucune hiérarchie au CS», l'autogestion et l'assemblée générale permanente, c'est pour la prochaine étape. ■